

notre vie a déjà changé

Marc Durin-Valois
13/06/2008 | Mise à jour : 16:01 |
0

Aux Etats-Unis, l'évangéliste Rocky Twyman a inventé une bizarre « *prière à la pompe* » à base d'agenouillements et de chansons dans les stations- service pour que Dieu fasse baisser les prix de l'essence. Face à la flambée de l'or noir, qui a dépassé la barre famineuse des 135 dollars le baril la semaine dernière, dans un marché devenu « *complètement fou* », selon l'Opep, les Français, eux, se révèlent plus cartésiens.

Les uns se mettent au vélo, les autres diminuent leurs pleins d'essence, le covoiturage à peine naissant se développe, les professions commerciales revoient leurs plannings de visites aux clients, les commandes affluent pour les voitures hybrides, la chasse au gaspillage énergétique dans les maisons devient prioritaire. « *On est encore loin de ce que pourrait être une société de l'après-pétrole*, dit le physicien Michel Wautelet, auteur de *Vivement 2050* (L'Harmattan) ; *mais une multiplicité de petits signes trahit l'amorce d'une mutation majeure dans les comportements.* »

Comme toujours, la publicité sert de vigie. Les petits sketches publicitaires estampillés Volkswagen, mettant en scène une mère éplorée qui se désespère que sa fille épouse un médecin plutôt qu'un pompiste ! ou un soupirant transi offrant à sa dulcinée quelques gouttes d'essence en guise de produits de luxe (sur le mode « *Oil is the girl's best friend* »), ont préparé le terrain. Lors de la récente Fête des mères, des internautes ironisaient sur un possible litre de diesel en guise de cadeau aux mamans.

Sous les railleries se dissimule une réelle inquiétude : selon l'Insee, la moyenne des dépenses énergétiques par Français représente 7,3 % des dépenses générales, soit 72,3 milliards d'euros en énergie, dont la moitié pour le carburant et l'autre moitié pour l'usage domestique. Ce coût ponctionne 6 % du revenu disponible des Français les plus aisés, mais 15 % du budget familial des plus modestes. Par ailleurs, l'écart entre la facture énergétique de l'homme des champs face à celui des villes atteint des records : 44 % selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) au détriment du monde rural. Pas de surprise donc : « *TNS Media a montré que 71,5 % des Français affirment veiller à réduire leur consommation d'énergie, contre 38,7 % deux ans plus tôt* », notent Blandine Antoine et Elodie Renaud, auteurs d'un décapant *Tour du monde des énergies* (JC Lattès).

Pour les ménages, cette ponction sur le pouvoir d'achat induit une série de

réactions en chaîne sur leur environnement quotidien : la voiture, le logement, les loisirs, la vie professionnelle et la manière même de consommer sont déjà concernés. Premier effet dans les stations-essence : « *Les automobilistes ne font plus le plein : ils demandent 10 ou 20 euros d'essence ou alors juste la consommation de la semaine* », explique ce pompiste à Amfreville-la-Campagne (Eure). Même réflexe en milieu urbain où, malgré la hausse des prix, les pompistes voient parfois leur chiffre d'affaires stagner. « *A Paris, plus besoin de voiture* », clame ce cadre dans l'informatique qui vient de revendre son véhicule et ne circule plus qu'en scooter et à Vélib'. Déjà, la cote de certains véhicules sur le marché de l'occasion s'effondre, notamment celle des 4 x 4.

Les comportements au volant aussi se modifient. Certaines entreprises La Poste, par exemple, qui a développé un programme pour former ses chauffeurs proposent à leurs salariés des cours de conduite économique inspirés des 10 commandements de l'école d'écoconduite scandinave et suisse (*voir encadré ci-contre*). Pour l'édition en cours du tournoi de Roland-Garros, Peugeot a obligé tous ses chauffeurs à suivre une telle formation.

Dans le registre des économies d'énergie, il est quasiment impossible de dissocier le professionnel du privé, selon Dan-Antoine Blanc-Shapira, fondateur de la société d'événements Sensation !, très impliquée dans l'écologie. A titre personnel, ce jeune chef d'entreprise vient d'ouvrir un blog sur le thème : « *J'ai échangé mon 4 x 4 contre une voiture hybride*. ». Succès immédiat dudit blog, qui permet à chacun de suivre les péripéties d'un consommateur décidé à économiser plusieurs milliers d'euros sur sa facture d'essence en pariant sur la Toyota Prius, la voiture hybride la plus vendue au monde. « *Il y avait quatre mois de délais, on sent un engouement croissant vers ce type de véhicules* », explique-t-il. A titre professionnel, l'homme a aussi lancé à destination des entreprises de communication événementielle une charte écolo-responsable visant notamment à maîtriser les dépenses d'énergie, à favoriser le covoiturage, à utiliser des matériaux biodégradables... Un exemple qui intéresse déjà d'autres professions.

D'ores et déjà, certaines entreprises alimentent des plates-formes de covoiturage procédé encore peu usité en France, comme l'entreprise BNP Paribas Assurance à Rueil-Malmaison. D'autres misent tous azimuts sur les nouvelles technologies. « *Je privilégie les visioconférences et les échanges via internet et Skype plutôt que les déplacements* », explique ainsi ce représentant commercial qui a vu sa facture d'essence quadrupler en quelques années.

D'autres évolutions sont moins maîtrisées que subies. Ainsi, dans le transport aérien, touché de plein fouet par l'augmentation du kérosène, les voyageurs devront s'y faire : ils iront moins vite. Sur SAS, le client d'un Oslo-Paris volera cette semaine à une vitesse de croisière de 780 kilomètres-heure, contre 860 auparavant. Sur TUI, le particulier devra déboursier 25 euros supplémentaires pour les fauteuils dans la rangée proche des issues de secours où l'on peut étendre ses jambes. Ailleurs, on fait payer les valises. Du coup, le tourisme doit apprendre à se faire plus proche, plus lent et plus léger.

De nouvelles façons de consommer ou de se chauffer

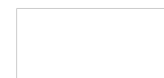
Même les manières de consommer se transforment. « *Depuis peu, constate Chantal Derkenne, sociologue à l'Ademe, les Français tendent à privilégier les commerces de proximité pour éviter les déplacements*. » Voir l'e-commerce sur internet, qui connaît un développement croissant. Le modèle des hypermarchés

en périphérie de ville, qui suppose parfois 10 à 15 kilomètres de trajet, perdrait de son intérêt, à moins d'achats très groupés... et rares. C'est tout le système de distribution et donc de production qui est ainsi confronté à la hausse du prix du baril.

Si les Français ont les yeux fixés sur la valse des étiquettes à la pompe, ils n'en oublient pas pour autant que le logement est, à côté des transports, l'autre grande source de dépenses énergétiques. Certes, on n'a pas encore atteint le point des reality-shows américains qui mettent en compétition des familles réduisant leur consommation. Plus pratique, la spectaculaire envolée des achats de pompes à chaleurs (+ 30% en 2007) place la France dans le peloton de tête des pays européens en la matière. « *A contrario, deux acquéreurs potentiels viennent d'annuler froidement l'achat de ma maison au vu de son bilan énergétique* », constate, dépité, un propriétaire de Saint-Girons (Ariège). Un comportement impensable il y a encore dix ans. « *Mais les bureaux, surchauffés et surclimatisés, sont encore à la traîne* », rappelle Blandine Antoine.

Dans le bâtiment, l'automobile, le transport aérien, la chimie, les emballages, les services, mais aussi la construction de routes et l'industrie alimentaire, les entrepreneurs s'attendent à une demande entièrement transformée, limitant de manière drastique l'utilisation de l'or noir et de ses dérivés. « *C'est une révolution, car le pétrole est dans tout, commente Michel Wautelet. Si l'on faisait disparaître dans un bureau tout ce qui est fabriqué à partir de cette matière, il ne resterait rien, sinon les employés et un peu de bois.* »

C'est tout le paradoxe de ce nouveau choc pétrolier dont nous avons évalué les scénarios pour la France jusqu'à 300 dollars le baril (*voir pages suivantes*). L'impact, catastrophique pour certaines professions (*voir encadré ci-dessus*), annonce pour les autres la meilleure des nouvelles : une autre révolution industrielle, cette fois-ci écologiquement responsable.



LE FIGARO · fr